

Henry Foley et Lyautey, et l'action médicale au Maroc à la phase initiale du Protectorat*

par Paul DOURY **

Introduction

Le hasard a voulu que je sois l'un des tout derniers élèves du docteur Henry Foley, en 1955, à l'Institut Pasteur d'Algérie. La fascination qu'exerça sur moi ce personnage hors du commun (dont l'œuvre a été occultée par une modestie et un désintéressement exceptionnels) m'a conduit à entreprendre un travail sur sa vie et son œuvre.

C'est ainsi que j'ai pu accéder à une correspondance inédite de Lyautey à Henry Foley, portant notamment sur l'action médicale au Maroc à la phase initiale du Protectorat qu'il m'a paru intéressant de rapporter et de commenter.

Le 29 septembre 1906, le médecin-major de 2e classe Henry Foley est à Oran. Il est affecté au 2e régiment de zouaves. Il reçoit un télégramme du général Lyautey, commandant la subdivision d'Aïn Sefra ainsi libellé : "Mon cher Foley - A Paris, j'avais enlevé votre affaire à la 7e division - On m'a télégraphié hier même que la mutation est imminente - Je suis enchanté que vous soyez satisfait - Je le suis non moins que vous, car je sais d'avance quelle belle besogne vous allez me faire et tout le monde est heureux de vous voir venir à Ounif - Arrêtez-vous à Aïn Sefra pour que j'aie le plaisir de vous y serrer la main - Amitiés - Lyautey".

C'est ainsi que le médecin-major de 2e classe Henry Foley, affecté aux hôpitaux de la division d'Oran en mission hors cadre à la disposition du Gouvernement général de l'Algérie fut nommé médecin-chef de l'infirmerie indigène de Béni Ounif de Figuig, dans les confins Algéro-Marocains.

Qui est donc ce docteur Foley que Lyautey a repéré en 1903 à El Aricha ? Lyautey s'y connaissait en hommes. Il formait son "équipe" avec les meilleurs dans tous les domaines, et il avait décelé d'emblée les qualités exceptionnelles de cet homme qui devait l'année suivante, en 1907, à Béni-Ounif-de-Figuig, démontrer le rôle du pou dans la transmission de la fièvre récurrente mondiale, lors d'une épidémie meurtrière de cette affection qui y sévit de 1907 à 1911 (1).

* Communication présentée à Fès, à la séance du 29 mai 1993, commune à l'Association marocaine d'Histoire de la Médecine et à la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Institution nationale des Invalides, 6 boulevard des Invalides, 75007 Paris.

Lyautey était en effet particulièrement exigeant dans le choix de ses collaborateurs. Le général Durosoy, qui fit partie de son équipe durant de nombreuses années, écrit à ce propos dans son livre "Lyautey mon général" : "Dans le choix de ceux à qui il fallait confier une responsabilité bien précise, et où il voulait le succès, il pensait : "il n'y a pas de questions, il n'y a que des personnes" ; "Que vais-je y mettre", opposé à "Que vais-je lui donner à faire", si souvent entendu pour les agents trop nombreux des hiérarchies métropolitaines. Aussi, c'était l'homme, le chef, le "right man" qu'il avait découvert, qu'il désignait, quels que fussent souvent sa catégorie, son âge, sa technicité antérieure même. Il faisait confiance aux hommes. Il y a dans la vie, disait-il, deux catégories d'êtres, ceux qui absorbent, les parasites, et ceux qui rayonnent, l'élite ; il ajoutait : je ne me suis jamais entouré que de "rayonnants" ; ils ont décuplé ma force (2).



Docteur Henry Foley (1871 - 1956)

Henry Foley, choisi par Lyautey dès 1903 (il avait 32 ans), sera ensuite et durant de nombreuses années, maintes fois sollicité par Lyautey, pour accomplir une œuvre qu'il considérait comme primordiale : l'organisation des services médicaux du Maroc, imprégné qu'il était du rôle capital que la santé publique jouait dans les territoires pacifiés ou à pacifier.

N'est-ce pas Lyautey qui disait en 1926 : "Si l'expansion coloniale n'est ni sans reproches ni sans tares, c'est l'action du médecin qui l'ennoblit et la justifie!" (3).

Nous ne nous étendrons pas sur les conditions dans lesquelles le Protectorat de la France au Maroc en 1912 a été institué. Dans un travail récent, présenté à la séance exceptionnelle de la Société française d'Histoire de la Médecine du 28 mars 1992, D. Moussaoui, O. Battas et A. Chekib ont évoqué les circonstances qui ont conduit au Protectorat ; ils ont brossé le tableau catastrophique de la situation sanitaire du Maroc au début du XXe siècle, et souligné l'œuvre médicale accomplie par les médecins français durant le Protectorat (4). Nous ne reviendrons donc pas sur cet aspect remarquablement développé par ces auteurs.

Nous voudrions seulement évoquer le rôle considérable, bien que méconnu, du docteur Henry Foley, médecin militaire, et bien qu'il n'ait servi que dans les confins Algéro-Marocains, sur l'organisation de la médecine au Maroc, et l'influence qu'il exerça sur les conceptions de Lyautey à cet égard.

Lyautey était un organisateur remarquable. Il voyait sans doute dans le médecin et l'action médicale une aide précieuse pour la pacification. Mais il avait aussi une vue d'avenir sur le développement du pays, dont il avait l'ambition de faire un état moderne, ce qui impliquait, parmi les priorités, une élévation du niveau de l'hygiène, condition du succès de la lutte contre les épidémies qui sévissaient alors (variole, peste, choléra,

typhus, typhoïde...). Avant même la période du Protectorat, lors des opérations militaires dans les confins Algéro-Marocains, Lyautey avait d'emblée créé un service d'assistance médicale au profit des populations. Cruchet rapporte qu'en 1908, à l'ambulance de Bou Anane, à 50 kms de Bou Denib, venaient d'abord les incurables, aveugles, sourds, rhumatisants chroniques, mutilés, paralytiques..., puis, avec les médecin-majors Oberlé et Etienne, les enfants, les femmes, dont les lésions cutanées, oculaires et surtout syphilitiques, étaient soignées avec de remarquables succès (5).

L'ambulance suivait chaque colonne avec son médecin-major, son personnel, et tout son matériel.

En 1910, Lyautey créait l'emploi de médecin-chef des Confins Algéro-Marocains qui fut confié au médecin-major Oberlé, notamment pour la lutte contre le typhus, tandis que la lutte contre la peste était confiée, dans l'ouest, à Saquépée (5).

Lyautey insiste alors sur l'intérêt majeur qu'il y a à ce que les médecins épidémiologistes soient en même temps médecins traitants !, car ainsi les mesures d'ordre hygiénique qu'ils sont appelés à prendre sont très bien acceptées par les populations.

Le 28 avril 1912, Lyautey est nommé Résident Général au Maroc. Il forme immédiatement son équipe, et, avant même de rejoindre son poste à Fès, demande à Monsieur Alexandre Millerand, futur Président de la République (alors Ministre de la Guerre), 60 médecins en plus de ceux affectés au corps d'occupation. Le Directeur du Service de Santé est obligé de s'exécuter ! De plus, comme le raconte le colonel Benedic, son ancien chef de cabinet, Lyautey ne se contentait pas de demander des médecins au ministère de la guerre, il les choisissait avec minutie, leur indiquait ce qu'il attendait de leur action.

Alors qu'il avait obtenu ses 60 médecins, Benedic lui demande : "maintenant que vous les avez, voulez-vous me dire pourquoi vous en avez tant besoin, étant donné qu'il y a, au Maroc, outre tous les médecins du corps d'occupation, une quinzaine de médecins affectés à titres divers, au Protectorat". Le général lui répondit : "Tu n'as pas compris ?, tu sais pourtant que je vais employer ces 60 médecins à des formations médicales mobiles, lesquelles vont pénétrer peu à peu le pays pour en assurer l'amélioration sanitaire et me faire une solide propagande politique ; mais il faut dès maintenant voir plus loin : Nous arrivons dans un pays encore insoumis dans sa plus grande partie, et auquel on attribue une population de 3.500.000 habitants ; Or, il faut dès maintenant envisager que le Maroc puisse doubler et même peut-être tripler sa population. Ces 60 médecins vont commencer à œuvrer, et dans 30 ou 40 ans, le Maroc doit avoir 10 millions d'habitants !" (3).

Parmi les médecins que choisit Lyautey, il en est un qu'il désirait tout particulièrement obtenir, c'était Henry Foley, affecté alors à Béni-Ounif de Figuig, à qui il voulait confier l'organisation et la direction de la Santé au Maroc.

Le 22 juin 1912, Foley reçoit le télégramme suivant de l'Etat-major de Lyautey :

"Général Lyautey serait désireux avoir auprès de lui à Résidence générale un médecin centralisant questions assistance médicale, hygiène, établissant liaison entre services médicaux, troupes d'occupation et Protectorat, préparant étude de ces questions et base organisation d'ensemble. Ce poste vous convient-il ? Dans ce cas vous demanderai tout de suite. Répondez telegt. en adressant réponse à chef état-major Oudjda pour être transmis officiellement de Taourirt à Fès. Amitiés. Poeymirau".

Le libellé de ce télégramme, à lui seul, représente un véritable programme, et démontre, s'il en était besoin, l'importance que Lyautey attachait aux problèmes de l'hygiène publique et la médecine, condition indispensable au développement du pays.

Le même jour, le médecin-major de 2e classe Henry Foley répondait par télégramme, puis par lettre qu'il ne pouvait malheureusement pas accepter la proposition de Lyautey.

Le 17 juillet 1912, Lyautey écrit à Foley :

"Mon Cher Ami, je comprends trop vos motifs pour ne pas vous approuver. Mais je vous regrette bien. Je n'ai personne et vous m'auriez si bien fait cela. A vous de tout cœur. Lyautey".

Quels sont donc ces motifs qui ont ainsi privé Lyautey du collaborateur qu'il désirait tant avoir au Maroc pour cette œuvre à laquelle il attachait tant d'importance ?

Comme nous y faisons allusion plus haut, depuis 1907, sévissait à Béni-Ounif de Figuig, une épidémie de fièvre récurrente, et Foley avait très tôt suspecté le rôle du pou dans sa transmission, qu'il démontra, avec Edmond Sergent dès 1907. Depuis, il menait des travaux cliniques, épidémiologiques et expérimentaux sur la fièvre récurrente mondiale et sur le typhus exanthématique, en liaison avec l'Institut Pasteur d'Algérie. Et, malgré l'importance et l'intérêt de la mission que Lyautey voulait lui confier, il ne put se résoudre à l'accepter.

Ce n'est que deux ans plus tard, en 1909, que Charles Nicolle démontra à son tour à Tunis, le rôle du pou dans la transmission du typhus exanthématique, dont l'épidémiologie est très voisine de celle de la fièvre récurrente.

De 1912 jusqu'à sa mort, Lyautey entretiendra une correspondance avec Henry Foley. Dans ses lettres, Lyautey fera souvent allusion au refus de Foley de venir diriger les services sanitaires du Maroc.

Ainsi, le 12 novembre 1915 il écrit notamment :

"... vous êtes de ceux dont le souvenir m'est le plus cher, et la fidélité desquels je tiens le plus. Certes, vous faites votre devoir à Alger, mais, je ne me console tout de même pas que vous ne soyez pas ici, auprès de moi, car je n'ai jamais trouvé, depuis 3 ans, l'idoine apte à me mener cette grande machine de l'assistance médicale indigène qui exige une âme d'apôtre, un cerveau organisateur, une large initiative, une science éprouvée. Vous m'eussiez apporté tout cela, faute de quoi je n'ai pas, et loin de là, obtenu le rendement que j'aurais rêvé, et certainement, parmi toutes les choses qui progressent ici si vite, c'est celle qui est le plus en retard, bien qu'étant de celles auxquelles j'attachais le plus de prix...". Et il termine sa lettre ainsi : "...Qui sait, peut-être un jour m'annoncerez-vous que vous venez et je vous assure que vous seriez reçu à bras ouverts. Votre fidèle : Lyautey."

Le 14 avril 1918, Lyautey termine ainsi une autre lettre :

"... Comme je regrette de ne pas vous avoir eu au Maroc il y a 6, 5 et 4 ans, nous aurions évité bien du temps perdu, et gagné bien des étapes... Qui sait, il serait peut-être encore temps ! Je reste votre fidèle : Lyautey".

Le 18 août 1918, Lyautey qui ne se contentait pas de recevoir les conseils de Foley, lui écrit notamment :

"... nous sommes ici, je crois dans la bonne voie. Tous mes services militaires, civils, indigènes sont concentrés dans la main du directeur, et décentralisés par régions. Nos

hôpitaux indigènes régionaux commencent à sortir, et nous nous y attachons beaucoup aux spécialités. C'est ainsi que j'ai maintenant dans toutes les villes principales des dispensaires antisyphilitiques, j'en ai également à Fès contre la teigne et les maladies des yeux. Je crois, comme vous, qu'une liaison entre nos services serait très utile. Je n'ai pas de directeur d'assistance indigène proprement dit, puisque c'est le directeur général qui concentre tout, mais j'ai à mon cabinet un médecin, le docteur Morras, qui suit tout l'ensemble des questions, et qui pourrait se mettre en relations avec vous. Mais il y aurait une bien meilleure solution, ce serait que vous vinssiez me voir..., vous auriez le temps de voir notre organisation sanitaire à Fez, à Meknès, à Rabat, de causer avec mon personnel et avec moi. Je ne puis vous dire la joie que j'en aurais, et l'intérêt que j'y trouverais. Allons, laissez-vous tenter et annoncez moi votre venue. Votre fidèle : Lyautey".

Ainsi, Lyautey, sur les conseils de Foley, s'est préoccupé de réunir en une seule direction les services de santé militaire et civil, et le service de l'hygiène.

Une des idées consistait à prévoir la réunion, dans un même ensemble, d'un hôpital militaire, d'un hôpital civil, et d'un hôpital musulman avec services généraux communs, les locaux changeant d'affectation, militaire, civil, indigène, suivant les besoins et les disponibilités. "Je me heurtais, dans la pratique, écrit-il, à beaucoup de difficultés, et aux pires de toutes, l'inertie et la routine de quelques-uns".

Le 10 mai 1919, Henry Foley et Edmond Sergent, directeur de l'Institut Pasteur d'Algérie, partent pour Rabat, avec comme principale préoccupation Kénitra et le paludisme.

Un plan d'assainissement sera élaboré et cinq ans plus tard, lors d'un nouveau séjour de Foley et Sergent au Maroc, le 21 janvier 1924 Kénitra était devenu un grand port fluvial. Le paludisme disparu avait permis la croissance du port.

Lyautey avait demandé à Foley et Sergent d'être des conseillers techniques du Maroc, et de revenir assister aux séances du conseil supérieur d'hygiène. Il écrit à Monsieur Jonnart, gouverneur général de l'Algérie, dans une lettre datée du 22 mai 1919 : "... nous avons envisagé une liaison plus étroite et périodique avec l'Algérie, pour mettre en commun nos expériences et nos travaux. Cette conception aura, je crois, votre sympathie et votre appui, et je compte que Sergent et Foley, ou au moins l'un d'eux, reviendront périodiquement nous voir. Je suis à vous, bien fidèlement : Lyautey". Un service antipaludique est créé, et confié au médecin-major Vialatte, collaborateur de Foley depuis 1912 à Béni-Ounif et à Béni-Abbès.

Ainsi, dès la phase initiale du Protectorat, Lyautey conçut, avec les conseils éclairés de Henry Foley, un service de santé publique original et évolutif, particulièrement adapté au Maroc tel qu'il était au début du siècle, mais destiné à évoluer très rapidement au gré des progrès politiques et du développement économique et social du pays.

Purement militaire au début, mais destiné aux besoins des populations aussi bien que des troupes, ce service de santé a eu une grande originalité, dominée par la très grande souplesse de ses structures. Comme le soulignait Pierre Charbonneau, lors de la séance de la Société française d'Histoire de la Médecine consacrée à la médecine au Maroc, l'heure était au début du Protectorat à l'action et non pas à la réglementation (6).

Les structures et les hommes étaient destinés à s'adapter constamment aux besoins sanitaires et non l'inverse !.

Conclusion

Cette correspondance inédite de Lyautey à Henry Foley, apporte un éclairage nouveau sur les conceptions de Lyautey en ce qui concerne l'action sanitaire à la phase initiale du Protectorat, qui constituait une des principales priorités qu'il s'était fixées pour aider à construire le Maroc moderne.

Si Foley, sollicité par Lyautey, n'a pas accepté d'être le haut responsable et l'organisateur des services sanitaires et d'hygiène du Maroc, qu'il a cependant grandement contribué à structurer, c'est pour des raisons très compréhensibles, et que Lyautey, qui n'avait pas l'habitude d'essayer des refus, a finalement comprises ; Foley venait de faire une découverte capitale qui en faisait un bienfaiteur de l'humanité au même titre qu'Alphonse Laveran : la découverte du rôle du pou en pathologie humaine et plus particulièrement dans la transmission de la fièvre récurrente mondiale, dont une épidémie meurtrière sévissait alors dans les confins Algéro-Marocains, et dont Charles Nicolle à Tunis démontra deux ans plus tard, également le rôle dans la transmission du typhus exanthématique, ce qui lui valut le prix Nobel de médecine.

Remerciements

Nous exprimons nos plus vifs remerciements à Madame Georgette d'Alnoncourt, fille du Docteur Henry Foley, grâce à qui nous avons pu prendre connaissance de la correspondance de Lyautey à son père.

BIBLIOGRAPHIE

- 1) FOLEY H. (avec Sergent Ed.). Fièvre récurrente du Sud-Oranais et *Pediculis vestimentum*. Note préliminaire. *Bull. Soc. Path. Exot.*, 1908, 1, 174-176.
- 2) DUROSOY M. Lyautey, "mon général". 1 Vol. Julliard édit. Paris 1956.
- 3) Groupe d'auteurs. Lyautey et le médecin. 1 Vol. Maroc Médical édit. Casablanca 1954.
- 4) MOUSSAOUI D. ; BATTAS O. ; CHAKIB A. *Histoire de la médecine au Maroc pendant le Protectorat. Histoire des Sciences Médicales*. 1992, 26, 4, 291-299.
- 5) CRUCHET R. La conquête pacifique du Maroc et du Tafilalet. 1 Vol. Berger-Levrault édit. Paris 1934.
- 6) CHARBONNEAU P. La médecine préventive au Maroc pendant le Protectorat. *Histoire des Sciences Médicales*. 1992, 26, 4, 301-304.

SUMMARY

In June 1912, Lyautey was called in Morocco as "Résident général". His first decision, before his arrival in Morocco, at Fès, was to require an important additional quota of physicians. He received each of them, in order to verify their moral and professional capacity to assume their charge.

Lyautey knew that he must contribute to the modernization and development of this very old, fascinating and glorious nation, which was no longer suited to the modern time.

Among the necessary and urgent actions, the medical one seemed to be the more important.

Lyautey had found with Henry Foley, all the essential qualities to manage the medical assistance service for Moroccan populations.

But Foley refused to be with Lyautey in Morocco, because he was working in the Saharian city of Beni-Ounif, on different subjects as exanthematous typhus, recurrent fever...

He had discovered in 1908, the role of louse in the transmission of recurrent fever in Beni-Ounif, one year before the discovery of this role in exanthematic typhus by Charles Nicolle.

But the relation proved by not yet published correspondance, was not broken off between Foley and Lyautey